

RELIGION & POLITIQUE

La collusion entre politique et religion nous surprend aujourd'hui d'autant plus que nous vivons dans des sociétés européennes largement sécularisées. Le 11 septembre a en outre ramené sur le devant de la scène un certain type d'*homo religiosus* violent qui, au nom de sa foi, tue et se tue. Cette foi est certes contestable, et même détestable, mais elle existe. Les actes de terrorisme islamiste de ces dernières années, les martyrs palestiniens qui pour l'indépendance de la Palestine et au nom d'Allah sacrifient la vie de civils israéliens en même temps que la leur, les attentats récurrents en Irak depuis l'occupation américaine n'ont pas peu contribué à faire de l'islam, aux yeux de l'opinion publique occidentale, la religion guerrière par excellence. Cette perception n'est nullement nouvelle. Et certes, la religion de Mahomet s'est d'abord constituée par la conquête et dans la conquête, ce qui la distingue par exemple du judaïsme rabbinique lequel est né de la défaite, ou du christianisme qui s'est initialement construit dans la persécution, même s'il fut appelé ensuite à devenir à son tour conquérant et dominateur. Mais on ne saurait réduire l'islam à cette séquence historique.

Y a-t-il toujours du politique dans le religieux, y compris hors des cas de religion d'État où la connivence est explicite ? Existe-t-il des religions plus politiques que d'autres, plus conquérantes que d'autres ? Est-ce la religion, en raison de ses tendances au dogmatisme et au prosélytisme, qui produit inévitablement du politique, dans sa course à la suprématie ? L'Histoire nous enseigne combien il serait illusoire de croire qu'il existe d'un côté des religions de consolation et de l'autre des religions barbares et meurtrières. Dès qu'on les aborde dans la longue durée, on voit en chacune cohabiter ces deux aspects, contradictoires seulement en apparence.

Inversement, la religion peut aussi se montrer capable de s'adapter à la démocratie et à ses règles, d'en adopter les méthodes de gestion du politique comme dans les démocraties chrétiennes.

Sans doute l'islam partage-t-il le monde entre la « maison de l'islam » et la « maison de la guerre », espace des infidèles à convertir ou à soumettre. Reste que, nonobstant leurs spécificités irréductibles liées à leur parcours historique propre, les autres monothéismes sont plus ou moins logés à la même enseigne. La Bible, livre fondateur de la civilisation judéo-chrétienne, est fort riche de scènes de massacres réels ou imaginés et de meurtres politiques. Les guerres de religion, l'Occident les a connues aussi. L'Inquisition, les croisades, les campagnes contre l'hérésie, la Saint-Barthélemy... Serait-ce alors une particularité monothéiste que d'amalgamer religion, guerre et politique ? Pas tout à fait, puisque les religions asiatiques, sur lesquelles nous Occidentaux aimons à projeter sagesse et hauteur de vue, ont également de sanglants conflits à leur palmarès. Et que dire enfin des religions civiles de l'époque contemporaine, communisme, maoïsme..., qui ont atteint, elles aussi, un degré de cruauté qui fait pâlir nos monothéismes ?

La nature belliqueuse des religions n'émergerait-elle pas tout simplement dès qu'elles s'érigent en idéologies, de même que les idéologies elles-mêmes s'imposent politiquement dès qu'elles agissent comme des religions ? Peut-être y a-t-il là quelque piste pour explorer ce rapport ambigu de la « politique » et de la « religion » que *Les Rendez-vous de l'histoire* se sont donnés pour thème cette année. C'est justement après la mort des idéologies que le religieux nous revient au galop parmi les jeunes d'Occident, qu'ils soient chrétiens, juifs, ou musulmans issus ou non de l'immigration. Et en 2003-2004, les vifs débats autour du port de signes religieux à l'école

qui concernaient en fait d'abord l'islam et le voile, et qui aboutirent au vote d'une loi les interdisant, ont rappelé, s'il en était besoin, à quel point toute perception du religieux se révèle d'emblée comme politique, de surcroît dans un pays qui se proclame foncièrement laïque.

De nouvelles identités se construisent aujourd'hui autour de la religion, et en ces temps de globalisation, elles débordent les frontières nationales. Au nom même de la laïcité, laquelle n'a que peu à voir avec le laïcisme, autre religion civile, ces nouvelles configurations du religieux méritent d'être prises en compte pour construire un vivre ensemble acceptable, et sans céder à l'obsession d'un communautarisme qui menacerait la République. Dans nos sociétés de plus en plus plurielles, les identités religieuses, même si elles peuvent se traduire par des replis, témoignent dans le même mouvement de nos peurs, de notre insécurité, de notre fragilité face à un monde qui va de plus en plus vite, de plus en plus loin. Nous avons trop longtemps omis de nous intéresser au religieux et au croire, aux nôtres comme à ceux des autres, aussi dissemblables soient-ils, et pas seulement dans leurs expressions politiques. Nous ne disposons plus d'outils adaptés pour les penser dans leurs reformulations présentes, ni pour rêver l'homme ou la femme autrement que comme un être compétitif et performant. Les 8^{èmes} *Rendez-vous de l'histoire*, toujours à Blois, ville de la Renaissance et de l'Humanisme, nous invitent à point à réfléchir sereinement sur le religieux et le politique, dans le temps et l'espace, loin des frayeurs irraisonnées.

ESTHER BENBASSA

Membre du Conseil scientifique
des *Rendez-vous de l'histoire*

Directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études,
elle détient la chaire d'histoire du judaïsme moderne.